

## 4. Conclusion

Jean-Marie DEGBOMONT

Dans l'état actuel des recherches nous n'avons bien sûr qu'une vue partielle et très fragmentée de l'établissement de la place Saint-Lambert, qui nous apparaît dans sa phase maximale d'extension. Mis à part les remaniements successifs et qui sont peu importants, il nous apparaît d'emblée que la plus grande partie des murs de fondation sont construits d'un seul jet et donc contemporains. Ils présentent à peu près partout une épaisseur de 3 pieds romains ( $\pm 90$  cm) ce qui est considérable, même si en superstructure il est attesté que certains murs n'avaient plus que 2 pieds d'épaisseur, nous sommes néanmoins en présence de vestiges d'une construction importante et relativement luxueuse (20). Malheureusement nous sommes actuellement incapables vu la limitation de l'aire fouillée, de situer exactement la façade et donc l'orientation de cette construction. Nous avons vu pourquoi nous supposons que la façade devait se trouver soit au nord-est, soit au sud-est. Et il est également impossible, pour les mêmes raisons de rattacher cette villa à un type connu (soit construction "en long", soit en "carré" ...). Nous y distinguons cependant des pièces d'habitat aux dimensions fortement normalisées (21), rectangulaires et carrées, ainsi que les fameux "corridors" ou "cages d'escaliers" (?) si caractéristiques des villas romaines de la Gaule.

Il nous sera bien difficile d'en savoir plus dans l'avenir car à l'ouest des substructions où l'aire fouillée est pourtant considérable, les structures romaines, si structures il y a eu, sont irrémédiablement perdues à cause de la fondation des deux "tours de sable" de la cathédrale notgérienne. Plus à l'ouest encore, nous n'avons plus trouvé aucun témoignage de l'extension de la villa dans cette direction si ce n'est quelques débris de construction épars. Dans la zone orientale, une partie sud de la zone fouillée est occupée par les fondations massives et "serrées" de la cathédrale notgérienne auxquelles sont venues se coller les fondations gothiques du chœur oriental. Dans la partie nord de cette zone, aucune trace de constructions romaines, si ce n'est comme dans la zone occidentale, de débris de constructions ainsi que de la céramique. Il nous faut également signaler que cette zone a également été fortement perturbée par les fondations des bâtiments modernes. L'espace compris entre la zone occidentale et la zone orientale, là où passe la route actuelle, pourrait encore nous apporter quelques renseignements supplémentaires sur l'extension probable du bâtiment romain vers l'est (peut-être une partie de la

façade ?). C'est cependant vers le sud de la place, en direction des rues Gérardrie et Léopold qu'il sera peut-être possible dans un avenir plus ou moins proche, de mettre au jour une partie non négligeable des substructions romaines. Pour être complet, il nous faut également signaler que les trouvailles faites lors de la pose des canalisations, de constructions de maisons, dans les environs immédiats de la place Saint-Lambert ne nous ont pas apporté beaucoup de renseignements supplémentaires. E. Polain (22) en 1907, signale la découverte au coin de la rue Royale, près de la Société Militaire, de "piliers d'hypocaustes", de "rondelles", de dalles, de "fragments de vases". Il rapporte également qu'en 1898, on a retrouvé devant Gérardrie des débris romains. De même, en 1912, Camille Bourgault (23) relate la découverte au sud-est de la place, vers Gérardrie, d'un dépôt romain composé de fragments de tuiles, de grands carreaux, d'enduit peint (rouge avec bordure blanche) de clous en T, d'un "pilier d'hypocauste" carré (trouvé en place) avec carreaux de terre cuite, réunis par d'énormes joints de mortiers, d'un fragment de colonne (?). "Le dépôt romain continue jusqu'en (D) puis s'arrête contre une muraille oblique qui n'appartient pas aux constructions de 1185". Eugène Polain toujours, en 1909, signale la présence de matériaux de construction romains (tuiles, rondelles d'hypocaustes, céramique) dans les remblais d'une tranchée creusée le long du bâtiment de la Société Militaire (24). Eugène Polain (25) encore, en 1907, signale au milieu de la rue Royale, des matériaux de construction romains (piliers d'hypocauste, terres cuites, etc.).

Parmi tous ces témoignages, la découverte d'un "mur oblique" et d'un pilier d'hypocauste en place pourrait attester d'une extension de la villa romaine vers le sud de la place (fig. 66). C'est cette solution qui nous semble, actuellement, la plus séduisante car il ne faut pas oublier que la Légia coulait au nord et à l'est des substructions découvertes et jamais à plus de 50 ou 60 mètres de ces dernières (26). Quant à la partie nord de la zone occidentale (secteur A - Vieux Marché) (27), nous avons vu antérieurement pourquoi il nous semble peu probable que l'on y trouve encore des substructions importantes si dans l'avenir il nous est permis de fouiller l'espace compris entre le secteur A et le palais. Cet espace semble plutôt avoir été réservé à des constructions plus frustes (annexes) et à des occupations artisanales. Si après ces considérations, nous admettons que la

villa s'étendait plutôt vers le sud, la façade pourrait dès lors se trouver orientée au nord-est. Peut-être en saurons-nous plus à ce sujet lorsqu'il nous sera permis de fouiller sous la route qui passe entre les deux zones fouillées.

Une autre question qui se pose avec acuité est celle de la signification de ce bâtiment. Certains y ont vu une maison de vicus; d'autres des fondations de thermes vu l'épaisseur des murs de fondations. Mais nous n'avons pas trouvé le moindre indice qui puisse étayer ces suppositions. Nous sommes plutôt enclins dans l'état actuel des découvertes, à assimiler cette construction au corps de logis d'une villa agraria. Mais l'honnêteté nous force à dire que certains faits demeurent troublants et tempèrent quelque peu notre conviction : c'est la grande rareté de dolia, et surtout l'absence presque totale d'instruments aratoires en fer pourtant si nombreux dans les découvertes d'exploitations agricoles.

## Notes

- 1) OTTE, 1984 et 1988.
  - 2) J.M. DEGBOMONT, *Les matériaux de construction*, dans OTTE, 1988, p. 81 et MARCOLUNGO, *infra*, pp. 109-110
  - 3) E. POLAIN, *C.A.P.L.*, 1908, p. 20.
  - 4) LOHEST, p. 413.
  - 5) OTTE, 1988, p. 52.
  - 6) OTTE, 1988, p. 141.
  - 7) D. MARCOLUNGO, dans OTTE, 1988, p. 181 et fig. 119.
  - 8) J.M. DEGBOMONT, *Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé*, ERAUL 17, 1984, p. 91.
- Signalons que la villa de Haccourt, la seule grande villa connue la plus proche de la place Saint-Lambert, voit sa façade orientée au nord-est. D'autre part, l'orientation au sud-est est beaucoup plus fréquente.
- 9) J.M. DEGBOMONT, *loc. cit.*, p. 86 (canal de chauffe de type I).
  - 10) J.M. DEGBOMONT, dans OTTE, 1988, p. 73-76.
  - 11) Nous avons retrouvé le bras fossile qui devait desservir la villa dans le chantier oriental, voir OTTE, 1984, p. 257.
  - 12) J.M. DEGBOMONT, *loc. cit.*, p. 56-57.
  - 13) R. MONTURET, H. RIVIERE, *Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac*, dans *Aquitania*, sup. 2, Paris-Bordeaux, 1986.
  - 14) J.M. DEGBOMONT, *loc. cit.*, p. 35, fig. 25 et 28.
  - 15) LOHEST, p. 422.
  - 16) Ch. DENS, J. POILS, *L'Hosté, villa belgo-romaine à Basse-Wavre*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, Mémoires, Rapports et Documents*, t. XIX, 1905.
  - 17) G. DE BOE, *Haccourt I*, (*Archaeologia Belgica* n° 169), Bruxelles, 1974, p. 47.
  - 18) OTTE, 1988, p. 49.
  - 19) De la céramique du Ve s. en relation avec le M97 est attestée dans le 1er évidement, voir OTTE, 1988, p. 52.
  - 20) OTTE, 1988, p. 186 à 195.
  - 21) A titre d'exemples : mêmes dimensions pour les locaux 7+8 et 15; même largeur pour tous les «corridors»; largeur des locaux 13+14 = largeur du local 15; longueur du local 9 = longueur du local 7, 8, 9 = aire des locaux 13, 14, 19, 15; etc...
  - 22) E. POLAIN, *Découvertes archéologiques place Saint-Lambert*, dans *C.A.P.L.*, 2e an., n°8, 1907, p. 70.
  - 23) C. BOURGAULT, *Les dernières trouvailles de la place Saint-Lambert*, dans *C.A.P.L.*, 7e an., n° 12, 1912, p. 122-123.
  - 24) E. POLAIN, *Place Saint-Lambert*, dans *C.A.P.L.*, 4e an., n° 22, 1909.
  - 25) E. POLAIN, *C.A.P.L.*, n°2, 1907, p. 64.
  - 26) Deux bras fossiles de la Légia ont été découverts dans la zone orientale. Le comblement du premier débute à la période romaine (C14 et documents céramiques) et se termine au début du moyen âge. Le second, plus à l'est, fonctionnait durant l'époque mérovingienne (OTTE, 1984, p. 257). Le bras occidental se trouve à ± 52 mètres des substructions romaines découvertes.
  - 27) OTTE, 1988.



Fig. 67. Fragments de marbre.

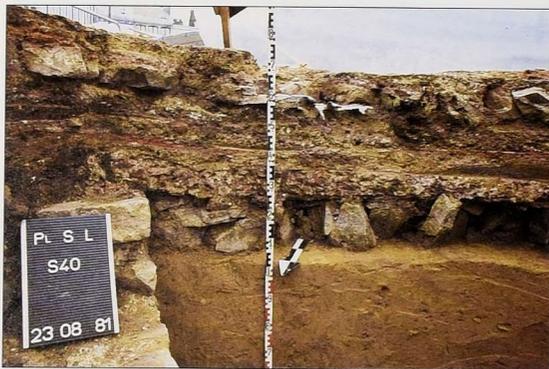


Fig. 68. Sol bétonné et son assise de pierre posée directement sur le loess pur.

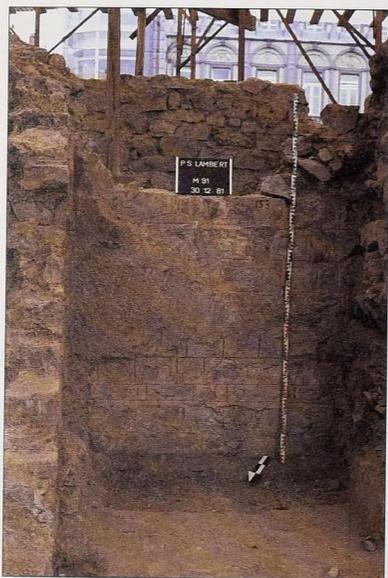


Fig. 69. Angle des murs 42 et 81 dont le parement porte les restes d'un enduit.

Fig. 70. Parement nord du mur 100 montrant l'entrée du canal de chauffe. Photographie prise lors du dégagement du mur pour son transfert.



## 4. ETUDE DU MATERIEL MOBILIER

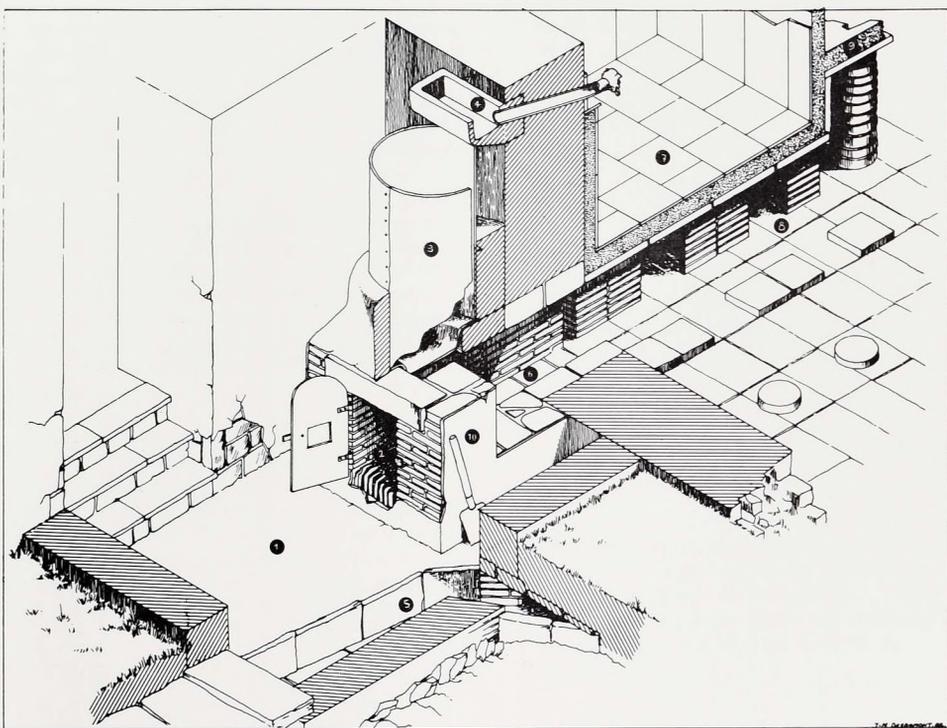


Fig. 71 Essai de reconstitution du système de chauffage des bains.

1. Chambre de chauffe
2. Foyer (prae-furnium)
3. Chaudière
4. Déversoir

5. Aqueduc
6. Canal de chauffe
7. Bain chaud
8. Chambre de chaleur
9. Suspensura
10. Muret (support de chaudière)